

L'ÉLECTEUR

ERNEST PACAUD, Rédacteur-en-Chef

LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DE QUEBEC. Propriétaire

Edition quotidienne

ÉPHEMÉRIDES

4 janvier.

- 1302—Invention de l'aiguille magnétique.
- 1816—Mort de Sir Geo. Prevost à Londres
- 1827—Mort de Monseigneur Plessis.
- 1873—Décret de la canonisation du bienheureux Benoît, Joseph Labre.
- 1879—Exécution à Madrid de Moncasi, pour avoir fait un attentat sur la vie du roi d'Espagne.

QUEBEC, 4 JANVIER 1881.

POURQUOI NOUS AGITONS LE PAYS.

La chose est à peine croyable, mais elle est pourtant parfaitement vraie; la presse conservatrice reproche aux libéraux de créer de l'agitation, et de chercher à soulever le peuple à propos de la question du Syndicat du Pacifique.

Cette presse ignore-t-elle que c'est là précisément le rôle de la presse et des orateurs libéraux, d'agir comme sentinelles avancées du peuple, de lui signaler les écueils, de l'avertir des dangers qui le menacent? Mais si nous ne remplissons pas ce rôle si important, si essentiel, au salut du pays, qui donc le remplira?

Ce n'est certainement pas la presse conservatrice; car, à l'entendre, cette honteuse capitulation, ce sacrifice de tous nos droits, constituent une excel lente affaire. S'il ne lisait qu'elle, le peuple s'endormirait dans une fausse sécurité pour être plus tard réveillé par la voix qui viendrait lui demander les taxes nécessaires au paiement de l'intérêt des 60 millions de piastres qu'il est question de donner au Syndicat en sus de la propriété du chemin de fer. Il ignorerait jusqu'à ce qu'il fût trop tard pour remédier au mal, qu'il est question de créer dans les plaines du Nord-Ouest un système plus ruineux, plus intolérable, plus sûr d'amener des troubles et partant des dépenses, lorsque la population s'y sera accrue, que ceux qu'il a fallu des siècles de luttes et des révolutions terribles à la vieille Europe pour s'en débarrasser, que celui sous lequel gémit en ce moment l'Irlande et qui va certainement coûter à l'Angleterre des millions et peut-être des flots de sang.

Pendant vingt ans, nous avons agité la question de l'abolition de la tenure seigneuriale, et nous n'avons pu nous affranchir de cette tenure qu'au prix de cinq à six millions de piastres d'indemnité, payés soit aux seigneurs, soit aux townships et au Haut-Canada. En ce moment même l'Elle du Prince-Edouard et les Îles de la Madeleine demandent de l'aide pour mettre fin à un système d'après lequel presque toute la propriété foncière est concentrée en quelques mains. Les townships de l'Est commencent à peine à sortir de l'engourdissement dans lequel ils ont été tenus si longtemps par la concentration d'immenses étendues de belles terres entre les mains de quelques individus ou quelques compagnies. Il y a à peine dix ans, nous payions un million et demi de piastres à la Compagnie de la Baie d'Hudson pour racheter le monopole dont elle jouissait dans le Nord-Ouest, et nous lui laissons la propriété de millions d'acres des plus belles terres.

Et c'est au milieu d'un peuple qui a reçu de telles leçons, qui a de tels exemples sous les yeux, qui a une expérience acquise au prix de tant de luttes et de sacrifices pécuniaires, que l'on propose d'implanter un système de tenure dix fois pire que ceux que nous avons abolis, d'introduire un monopole infiniment plus ruineux que ceux dont nous ne nous sommes affranchis qu'en payant des millions. Car après tout, la tenure seigneuriale n'affectait qu'un territoire d'une étendue infime comparé aux 25 millions d'acres de terres qu'il

s'agit de donner au syndicat. La compagnie Anglo-Américaine de terres, qui a tant retardé l'établissement des townships, ne possédait qu'environ un million d'acres. Les seigneurs étaient obligés de concéder à un prix peu élevé, et ni eux, ni la compagnie des terres ne jouissaient de ce privilège incroyable accordé au syndicat, de voir ses terres exemptées de taxes. Si ce privilège est maintenu, nous allons revoir ce qu'on vit dans les temps de barbarie, où la force primait le droit, nous allons revoir des colons devenus serfs de la glèbe payer des taxes sur leur terres pendant que les voisins en seront exemptés parce qu'elles appartiendront aux lords-proprétaires du syndicat devenus seigneurs suzerains du pays.

Oui, nous ne cesserons de le dire au public: si le parlement ratifie le marché conclu avec le syndicat, lorsque vous voudrez envoyer vos enfants s'établir sur les magnifiques terres de l'Ouest, il vous faudra vous résigner à les voir assujettis à un régime cent fois plus dur, cent fois plus ruineux, cent fois plus humiliant que le régime seigneurial qu'il vous en a tant coûté pour faire disparaître. Au moyen-âge certains seigneurs pouvaient forcer leurs censitaires de battre les marais pour faire taire les grenouilles et les empêcher de troubler leur sommeil. Les Lords-proprétaires du syndicat ne feront pas battre les étangs par les colons, mais ils auront l'avantage de les voir travailler et verser des sueurs pour ouvrir des routes, défricher, donner de la valeur à leurs terres.

Voilà ce que promet pour un avenir peu éloigné l'abominable traité fait avec le syndicat, si le Parlement est assez oublieux de ses devoirs, assez peu soucieux des intérêts du peuple pour le ratifier.

Mais disent les journaux conservateurs, à quoi bon écrire, à quoi bon parler, à quoi bon agiter le peuple? Ignorez-vous que le gouvernement a une majorité de 90? Ne savez-vous pas que le marché sera confirmé un dépit de tous vos efforts?

Nous répondons que même si la majorité ministérielle devait se montrer aussi servile que le prêche la presse conservatrice, nous n'en devrions pas moins faire ce que nous faisons, afin d'avoir la satisfaction d'avoir rempli notre devoir. Mais nous espérons mieux que cela des efforts du parti libéral. Sans doute, il y a une grande partie de la majorité ministérielle qui est sourde à toute autre considération que celle de son intérêt ou de l'intérêt de son parti, et comme elle se compose de gens qui n'oseront jamais se remonter devant le peuple, nous concevons qu'elle se soucie peu de l'agitation qui se fait en ce moment. Et nous regrettons de le dire, nous avons même presque honte de l'avouer, c'est surtout dans la section française de la députation ministérielle que se recrute cette masse inerte, inaccessible au raisonnement et au sentiment de l'intérêt du pays. Mais il y a dans la majorité qui soutient le gouvernement quelques hommes qui ont de l'avenir, qui tiennent partant à ne pas se compromettre pour toujours. Ceux-là ne voudront pas s'exposer à la colère du peuple. Ils y regarderont à deux fois avant de donner un vote qui pourrait les vouer pour toujours à l'exécration des électeurs.

Nous n'espérons pas faire échouer complètement ce projet néfaste, mais nous comptons le faire modifier. Déjà l'agitation qui s'est faite a un si bon résultat que le gouvernement va être obligé de faire disparaître quelques-unes des dispositions les plus atroces de son projet. Continuons d'agiter l'opinion publique, et nous le forcerons de l'amender encore. Moins il en restera, moins il aura pour le pays de résultats désastreux, et lorsque viendront les élections générales, le peuple saura re-

connaître ceux qui auront fait tous leurs efforts pour empêcher le gouvernement de consommer la ruine du pays.

Quels sont ceux qui chassent les Canadiens aux États-Unis.

TABLEAU INTÉRESSANT.

Qui ne se souvient des touchants appels que faisaient les orateurs et les écrivains conservateurs, sous le régime libéral?

D'un bout à l'autre du Canada, on criait au peuple que la funeste influence des rouges dépeuplait le pays. On nous répétait que le meilleur de notre population émigrerait aux États-Unis, et que cet exode était une véritable calamité nationale.

Comment se fait-il, s'écriait Sir John lui-même, à Parkhill, en 1874, qu'un pays doté de ressources si variées et si étendues et d'une population aussi forte et aussi intelligente, ne puisse empêcher ses enfants d'émigrer ainsi par milliers? Impossible, ajouta-t-il, de retrouver la cause de ce désastre, ailleurs que dans la politique de nos gouvernants!

Et les orateurs et cabaleurs conservateurs de se faire l'écho du grand chef, et de répéter partout que les libéraux étaient seuls responsables de cette émigration si déplorable!

Voilà ce que nos adversaires disaient au peuple pendant que nous luttions contre les terribles effets de la grande crise commerciale qui sévissait alors.

Le fait fut proclamé et répété avec tant de force et de persistance, par tous les conservateurs—gros et petits—que la majorité du peuple finit par y croire.

De notre côté, nous n'avons jamais cessé de soutenir que l'émigration avait diminué sensiblement chaque année, pendant le règne des libéraux; et qu'elle était retournée à son ancien chiffre et n'avait cessé d'augmenter sous le présent régime conservateur.

Voyons donc quels sont les chiffres, les statistiques officiels.

RÉGIME CONSERVATEUR.	
En 1868-69.....	30,921
En 1869-70.....	53,540
En 1870-71.....	47,082
En 1871-72.....	40,288
En 1872-73.....	37,569
	209,390
RÉGIME LIBÉRAL.	
En 1873-74.....	30,596
En 1874-75.....	23,549
En 1875-76.....	22,379
En 1876-77.....	22,039
En 1877-78.....	21,474
	120,037

Qu'on remarque, en passant, que l'émigration diminuait chaque année, sous le régime libéral.

L'émigration totale sous le régime conservateur était donc de 209,390 contre 120,037 sous le régime libéral ou un excédant de 89,000, c'est-à-dire au delà de 75 pour cent de plus que l'émigration qui avait plongé les conservateurs dans la douleur et le deuil.

Mais ce n'est pas tout.

Les conservateurs ont, depuis, repris le pouvoir, et l'émigration a recommencé. Les voici de retour à Ottawa, disait l'autre jour, L'Hon M. Blake, et notre population s'enfuit aux États-Unis.

L'année dernière, le nombre d'émigrants s'élevait à 99,500 et pour le trimestre suivant à 37,779, soit un total de 137,279 pendant les 15 derniers mois, ou 17,200 émigrants de plus EN 15 MOIS que pendant les CINQ ANNÉES des libéraux.

Et les conservateurs n'ont plus une larme à verser, un soupir à pousser.

Mais dites donc MM. les conservateurs, si les gouvernants doivent être tenus responsables de l'émigration, si

nos chefs méritaient d'être chassés du pouvoir, en 1878 parce qu'ils avaient laissé échapper 120,037 Canadiens pendant 5 ans, que doit-on penser des ministres conservateurs qui en ont chassé 137,279, dans l'espace de 15 mois seulement?

N'est-il pas patent, à la face de ces chiffres, que la politique conservatrice chasse nos Canadiens, par milliers, du pays.

Et dire que c'est cette même politique que l'on propose à l'admiration de notre population, et que l'on veut lui faire adopter comme le seul moyen de faire son salut.

Heureusement que le public commence à comprendre que cette politique, au lieu de le conduire au ciel, le conduit directement à la ruine et à l'exil.

ENTRE AMIS

On lit dans le *Nouveau-Monde*:

« On demande des journalistes sérieux pour rédiger le *Canadien*, le *Courrier du Canada* et le *Nouvelliste*. »

« Les libéraux se vantent d'avoir quatre journaux à Québec pour travailler dans l'intérêt de leur parti: l'*Électeur*, le *Canadien*, le *Courrier du Canada* et le *Nouvelliste*. Le premier travaille sciemment, les autres sans savoir ce qu'ils font. »

« Il paraîtra prochainement un livre tout-à-fait curieux: *Traité de loyauté entre amis*, par un Rédacteur du *Canadien* en collaboration avec le rédacteur du *Courrier du Canada*. »

« Le *Nouvelliste* a découvert que le *Nouveau-Monde* était avec la *Patrie* l'organe des républicains du Canada. Il en est venu à cette conclusion parce qu'un de nos correspondants a écrit, dans nos colonnes, que ce que les Canadiens avaient de mieux à faire, était de se contenter de notre forme actuelle de gouvernement et de la conserver. »

« Le *Nouvelliste* ira loin en fait de découvertes, s'il continue. Il n'a qu'un danger à craindre: celui d'être dépassé par l'imagination inventive du *Canadien* et du *Courrier du Canada*. »

— On lit dans le *Canada*:

« La presse québécoise est prise d'un beau zèle. M. Tarte et le rédacteur du *Courrier du Canada* sont en train d'excommunier tous ceux qui ne reçoivent pas leur mot d'ordre. Ils viennent de décréter d'hérésie, d'un seul coup, toute la presse conservatrice de Montréal, la *Minerve*, le *Nouveau-Monde*, le *Courrier de Montréal*. Ils demandent qu'on fonde un journal catholique à Montréal. De pareils actes de cafarderie sont propres à soulever l'indignation générale, et nous protestons, pour notre part, contre ce genre de journalisme, absolument méprisable. »

ACTUALITES.

La conduite de M. Tarte, est, depuis quelques temps, un mystère pour le public.

Comment se fait-il que le député de Bonaventure, au moment même où il criait sur les toits que le gouvernement Chapeau était à la merci des jobbers et des tripotiers, allait soutenir, à Berthier, le candidat de ce même gouvernement?

A quoi sert-il, Grand Dieu, de proclamer si haut ses principes et sa vertu politique?

On se demande qu'elle attitude l'Hon M. Mousseau et M. Ouimet, député de Laval, vont prendre sur la question du Pacifique.

On sait que ces deux messieurs ont refusé de voter pour le projet soumis l'année dernière par le gouvernement.

Et pourtant ce projet était mille fois moins désastreux que celui présenté cette année.

Le major de brigade, le Lieut-Colonel d'Orsonnens est arrivé en cette ville, dans le but de s'y fixer définitivement.

Les Hons. MM. Langevin et Caron sont partis dimanche pour Ottawa.

La plupart des députés partent ce matin.

M. Mackintosh a été ré-élu maire d'Ottawa.

Le *Chronicle* nous apprend ce matin que le candidat choisi et appuyé par les conservateurs de la ville de Toronto, pour la position de maire, a été battu par au-delà de 1000 voix par L'Echevin McMurrich.

Est-ce le commencement de la dégringolade?

De *La Patrie*:

M. le Curé Labelle, de St Jérôme, nous prie d'annoncer qu'il accepte avec reconnaissance la somme de \$50, de la part de l'Hon. M. Joly, pour acheter la cloche de l'Eglise du Canton Joly.

Des assemblées publiques ont été convoquées pour aujourd'hui, dans les comtés de North Wellington et North Oxford, dans le but d'y discuter la question du Pacifique.

CHRONIQUE

(Reproduction)

M. Emile Zola, qui proposait l'autre jour toute une série de statues à une foule de petites gloires intimes, daignant admettre M. Berlioz au rang des favoris, M. Zola n'a pas eu l'initiative de cette admission. Voici plus de quinze jours qu'il est question d'ériger une statue à Berlioz, sur la grande place de Grenoble. On ajoute même sa ville natale, ce qui n'est pas rigoureusement exact, Berlioz étant né non pas à Grenoble, mais à la côte Saint-André qui, à vrai dire, n'en est pas fort éloigné. Si l'on eut dit aux Français et sur tout aux Parisiens, il y a vingt-cinq ans, qu'un jour viendrait où non seulement on applaudirait la musique de Berlioz, mais où encore on élèverait une statue à cet énergique compositeur qui de gens eussent haussés les épaules. C'est qu'en effet peu d'hommes connaissent moins que Berlioz les joies de la popularité.

Pas un des déboires de la vie de l'artiste ne lui fut épargné. On commença par déclarer sa musique incompréhensible. Un jour pourtant il lui fut permis d'aborder l'Opéra: il y donna *Beethoven Cellini*, et c'est Duprez qui chanta le principal rôle. Duprez, par une distraction dont il convient dans ses *Souvenirs d'un chanteur*, s'embrouilla dans les notes un peu compliquées de l'opéra de Berlioz et, à la deuxième ou troisième représentation l'œuvre disparut de l'affiche. Plus tard, beaucoup plus tard, alors qu'il pouvait espérer avoir désarmé le parti-pris à force de travail persévérant, il fut joué les *Troyens*. C'est alors une tolle de railleries et de violences. Berlioz n'y survécut guère. Aujourd'hui, quand l'affiche d'un concert à la mode annonce un morceau quelconque des *Troyens*, il y a foule, et on applaudit aussi fort qu'on riait en 1863. On comprend bien que je n'ai nulle intention de juger ici Berlioz musicien. J'en parle uniquement parce que le projet de lui élever une statue vient de remettre son nom en circulation parmi les mille bruits, incidents et racontars parisiens. Le piquant en cette affaire, et c'est précisément ce qui m'attire, c'est que Berlioz aujourd'hui devient populaire, lui qui toute sa vie a été l'adversaire de la popularité et, qu'on me passe le mot, le grincheux le plus féroce.

Après tout, son grand tort, son seul tort a été de venir trop tôt, de voir trop tôt ce que le foule ne devait voir que beaucoup plus tard. Il garda rancune à son siècle de n'avoir pas d'aussi bons yeux que lui, et il commit l'imprudence de s'en plaindre et de mordre jusqu'aux sang les idoles musicales qu'il rendait responsables de son insuccès. Enlevez à Victor Hugo cette ha-

bileté, qui chez le grand poète a toujours marché de pair avec son génie.

Victor Hugo aussi a toujours gardé rancune de ses premiers succès. Si depuis les Burgaves, c'est-à-dire depuis 1843, il n'a jamais fait jouer une seule pièce nouvelle, bien qu'il en ait trois au quatre en portefeuille entièrement terminées, c'est uniquement parce que, le soir de cette première célèbre, il fit le serment d'Annibal. Comme les sifflets s'entrechoisaient dans la salle pareils au quatre vents déchaînés, on raconte que Victor Hugo, s'adressant au directeur de la Comédie-Française, en ce moment dans sa loge, lui dit: "Vous auriez bien dû faire graisser les gonds de vos portes, elles font un bruit qui empêche les spectateurs d'entendre." Quelques instants après, les "portes" continuant à "siffler", il partit. Depuis il ne consentit jamais à donner une œuvre dramatique nouvelle. Berlioz se vengea autrement: à coups de trique et à coups d'épingle, par le livre, par la brochure, par le journal, par son feuilleton du Journal des Débats, par ces mille articles de critique dont la plupart font les frais des Soirées de l'orchestre, l'ouvrage le plus cruel et le plus désespéré qui ait jamais été écrit.

Berlioz suppose un théâtre dont les musiciens, pour les trois quarts, s'abstiennent de jouer, lorsqu'on joue autre chose que du Spontini, du Gluck, du Weber, du Meyerbeer, du Beethoven, du Rossini, en un mot les sept ou huit maîtres du siècle. Ces jours-là, l'auteur commence son chapitre en ces termes: "On joue un opéra moderne très plat". Et il raconte une petite histoire, ou bien la suppose racontée par un des musiciens. Rien n'existe pour lui en dehors de la "grande musique". Par exemple, l'Opéra Comique joue-t-il le Coriol, Berlioz en rend compte en ces termes: une troupe d'arabes s'avancent sur la scène:

"Ils s'éloignent sans bruit, dans l'ombre de la nuit, mais un groupe les suit. Le caïd, gros bonhomme, le dos un peu voûté, assez fier en somme de son autorité, craint en faisant sa ronde quelque rencontre féconde en mauvais coups, puis, crac! d'être mis en un sac et lancé des murailles par des gens sans entrailles, et de trouver la mort au port."

Comme on voit, ce sont simplement des vers d'opéra-comique mis à la suite les uns des autres, comme si c'était de la prose. Berlioz adorait ce genre de mystifications. Il se disait qu'il battait le genre maudit avec ses propres armes. Il poursuivait.

"Il n'a pas fait cinq pas que de grands coups de gaules, tombant sur ses épaules, vous le jettent à bas. "Au secours, on m'assomme! au meurtre!" Un galant homme fait fuir les assassins, appelle les voisins. Une jeune voisine, à la mine assassine, en jupon court, accourt. Et le battu de geindre, de crier, de se plaindre, en contant l'accident. "Il me manque une dent! j'en mourrai! misérable!" "Il m'a rompu le râble! Il a tapé trop dur, c'est sûr!"

Et Berlioz, reprenant la prose vulgaire, ajoute avec sang-froid: "Vous trouvez cela atroce? Il n'y a pas même une arrière-pensée malicieuse là-dedans. C'est l'entraînement du rythme qui m'a fait écrire ainsi. A l'inverse de Bourgeois de Molière j'ai fait de la poésie dans le savoir. Après avoir entendu un orgue de Barbarie vous jouer le même air pendant une heure, ne flûsez-vous pas par chanter cet air malgré vous? Il est dès lors tout simple qu'en racontant des opéras où de pareils vers se sont mis, les vers se mettent dans ma prose, et que je ne parvienne ensuite qu'avec effort à me dé-sensimer."

Comme on le voit, d'ailleurs, c'est surtout aux livrets d'opéra-comique qu'en voulait Berlioz. Cela empêche-t-il le Coriol d'être une chose charmante? Non, certes. Mais Berlioz éprouvait un dépit inconscient de voir qu'on s'obstinait, dans ce diable de pays de France, à n'aimer que la musique gaie et spirituelle. Ce qui ne l'empêchait pas d'écrire plus tard dans ses Mémoires: "Et pourtant je l'aime, ce drôle de pays, dès que j'y parviens à oublier l'art et à ne plus songer à nos sottises agitations politiques. Comme on s'y amuse parfois, comme on y rit! quelles dépenses d'idées ou y fait (en paroles du moins). Comme on y déchire l'univers et son maître avec de jolies dents bien blanches, avec de beaux ongles d'acier poli! Comme l'esprit y pétile! Comme on y blague royalement et républicainement. Cette dernière manière est la moins divertissante!"

Vous voyez bien que Berlioz était quand même bien Français. Seulement, il avait l'intolérance du génie. Priez donc Victor Hugo de rendre compte des plus jolis vaudevilles de M. Seribe, et vous verrez comme il les habillera. Seribe en aura-t-il moins d'esprit pour cela? Non. Tout est donc bien. Je suis bien sûr, du reste, que les aimables et

spirituels musiciens égratignés par Berlioz ne lui ont pas gardé rancune, et que si la statue est érigée, ils ne seront pas les derniers à y applaudir.

LÉON DUPRAT.

AGENTS DEMANDÉS.

On a besoin, de suite, d'agents honnêtes et actifs pour solliciter des abonnements à l'édition hebdomadaire de L'ELECTEUR, dans la ville de Québec, ainsi que dans les différentes paroisses du district de Québec.

Nous accorderons une commission libérale.

S'adresser au bureau de L'ELECTEUR, No. 76, rue St Joseph, St Roch, Québec.

Nombre des actions émancées de la Cour de Circuit pendant l'année 1880.

Table listing names and numbers of emancipated actions, including Darveau, Amyot et Casgrain, Aubert, Miller et Grondin, Drouin et Gosselin, etc.

Etc., Etc., Etc.

Cour Supérieure.

Table listing names and numbers of cases from the Superior Court, including Andrews, Caron, Andrews et Fitzpatrick, Alleyn et Alleyn, Augé O., etc.

Table listing names and numbers of individuals, including Livernois V., Malouin et Malouin, Montambault, Langelier et Langelier, etc.

FETES DE NOEL

ET DU

NOUVEL AN.

Les sous-signés désirent attirer l'attention de leurs nombreuses pratiques et du public en général sur leur assortiment qui est maintenant des plus complets et qu'ils offrent en vente à des prix déclinant toute compétition, les

- List of products: Eau-de-Vie, Liqueurs, Liqueurs fines, Vin de Bordeaux \$2.75 la douzaine, Vin Rouge et Sherry, Sirops Assortis, Raisins frais de Valence, Raisins de Corinthe, Oranges de Valence, Citrons, etc.

A TRAVERS LA VILLE.

Présentation.— Nous nous faisons un plaisir d'annoncer que le cadeau présenté par les employés du chemin de fer Q. M. O et O a été donné à M. Hall, agent de la station du palais.

Changement d'Etat-Major.— Le Major de Brigade, le lieutenant-col. Lamontagne est parti, ce matin, pour Montréal, où il doit remplir les mêmes fonctions qu'ici.

Feu.— Il y a eu alarme de feu hier. Ce n'a été qu'un feu de cheminée dans la rue Champlain. Aucun dommage.

Départ.— L'Hon. H. Langevin (Don Scandalo) et l'Hon. M. Caron sont partis hier pour Ottawa.

Prison.— Le 1er janvier 1881, il y avait, dans la prison centrale: Incapables, de quitter la prison, par infirmité, 9; sous sentence des Cours, 9; sous sentence de la police, 63; pour vol, 12; autres délits, 5; pour dette (contrainte par corps) 1; prisonnier militaire, 1; sur demande personnelle, 2. Total 102. Sur ce nombre il y a 31 femmes.

Musique.— Avec la bienveillante permission des officiers de la Batterie "A", la musique de ce corps jouera, cette après-midi, de 3 à 5 heures

PROGRAMME

- 1 Marche Happy New-Year.....S Schalch
2 Quadrille— Les Echos.....Musart
3 Valse— Blue Alsations...Lamothe
4 Lanciers— Richmond.....Smith
5 Valse— Nancy Lee.....Loffler
6 Galop— Télégraphe. E. Hasseleman

VIVE LA CANADIENNE.

DIEU SAUVE LA REINE.

Les députés.— Presque tous les députés aux Communes résidant à Québec sont partis ce matin pour Ottawa.

Le juge Tessier.— Son Honneur est actuellement en Italie et nous sommes heureux d'apprendre qu'il est beaucoup mieux.

Unique avantage.— Chez J. E. Breton Marchand de nouveautés, coin des rues St Valier et de la Couronne, vis-à-vis le grand escalier. On vous remboursera par des bons d'escompte de l'assurance financière le montant de VOTRE ACHAT; ce qui donne droit à un tirage dans une loterie qui a lieu tous les deux mois et par laquelle vous pouvez toucher de suite votre montant. Seul magasin où vous trouverez ces bons.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES.

EUROPE

ANGLETERRE.

Londres, 3 janv. Le 15^e Hussards et le 60^e régiment ont

reçu l'ordre de se rendre au Cap de Bonne

Espérance. Sir A. T. Galt doit donner, le 25 courant, une lecture à l'Institut Colonial sur l'avenir du Canada.

Le Premier Ministre du gouvernement du Cap a télégraphié que les Colons ont gagné une victoire sur les Tamboukors et ont tué 60 rebelles et pris 8000 bêtes à cornes et 5000 moutons.

Les estimés pour les armées dans le budget de cette année sont de £20,000,000.

La position prise par la Grèce rend toute négociation difficile.

FRANCE.

Paris, 3 janv.

Le Cardinal René François Regnier, Archevêque de Cambrai, est mort.

La police a reçu l'ordre de supprimer tout désordre qui aurait lieu à l'enterrement de Blanqui.

Claude, Joseph, Casimir Gaillardin, historien français, est mort hier.

ESPAGNE.

2 janv.

Le ministre de Hollande près de la Cour d'Espagne a été trouvé mort dans son lit, ce matin.

TURQUIE.

Constantinople, 3 janv.

Vu le rapport des médecins que l'assassin du Colonel Comeraoff est fou, il ne sera pas exécuté, mais mis dans un asile.

CANADA

Ottawa 3 jan.

Il y a grande excitation aujourd'hui sur le résultat des élections municipales et surtout pour l'élection de maire. Les amis de M. MacKintosh disent avoir une majorité de 280 voix à midi. Le vote est bien divisé entre Eagleston et Clancy.

Un grand nombre de personnes sont allés présenter leurs respects au Gouverneur Général samedi. Les ministres de la Couronne auprès de son Excellence étaient l'Hon. Sir Chs. Tupper, Sir L. Tilley Hon. M.M. Bowell, Aikens et O'Connor.

La dédicace de l'église Catholique à Chelsea a eu lieu aujourd'hui par Mgr Duhamel. La construction a coûté près de \$7,000.

Le résultat de l'élection pour maire a été celui-ci: MacKintosh 1,327 voix, Eagleston 619 et Clancy 413.

Toronto, 3 janv.

A une assemblée convoquée pour discuter le contrat du Pacifique, Sir Wm P. Howland, conservateur, ancien membre du Cabinet conservateur et plus tard Lieutenant-Gouverneur d'Ontario, s'est déclaré opposé à la ratification du dit contrat.

Le juge en chef, Moss, a eu une rechute et est bien malade. Une dépêche demande que M. Charles Moss se rende auprès de lui.

Dans l'élection pour la position de Maire, le candidat conservateur M. Close a été battu à plate couture. Il y a eu 8,000 voix d'enregistrées; M. Murrick en a reçu 4,125, Close 2,970 et Britton 589. Il y a eu grand enthousiasme lorsque le résultat a été connu.

VARIÉTÉS

Charles Monselet assure dans sa chronique de "l'Événement", qu'il a lu cette inscription sur la porte du cabinet de travail de M. Emile Augier, à Bougival. "Ceux qui viennent me voir me font honneur; ceux qui ne viennent pas me font plaisir."

Je causais dernièrement avec un vieil homme d'Etat qui, au milieu de la conversation, s'interrompit pour me dire:

Quant à cela, je l'ai oublié, c'est trop nouveau

Cette phrase a l'air d'un paradoxe, et cependant elle est d'une rare vérité.

Les souvenirs les plus anciens nous restent les plus fidèles, nous quittent les derniers

On se rappelle mieux son enfance, sa jeunesse, que sa maturité

Le sage politique ajouta: Maintenant, j'oublie à mesure qu'on me parle ou que je lis; j'oublie même ce que je vais dire.

Mon fil se rompt, et je n'ai d'autre moyen de le renouer que de rétrograder et de me replacer au point de départ de la conversation.

J'agis comme lorsque je tirais de l'arc étant petit et que j'avais égaré ma flèche.

Je revenais sur mes pas et je décochais dans la même direction une seconde flèche qui me faisait retrouver la première.

DECES

A St Roch, le 2 du courant, à l'âge de dix ans et demi, Joseph, George, Ludovic, enfant bien aimé de Sieur George Delisle corroyeur.

Son service aura lieu mercredi matin à neuf heures, à l'église St Roch. Le convoi funèbre quittera la demeure de son père, rue St Valier, No. 308, à huit heures et demie précises.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Il a vécu ce que vivent les roses, l'espace d'un matin.

Hier, à St Roch, après une douloureuse maladie, M. Laurent Huard, âgé de soixante et six ans et demi.

L'enterrement aura lieu mercredi à 10 heures, le convoi quittera sa demeure, rue St François, no. 148 à 9.45 a.m. pour l'église St Roch.

DEMANDES

ET

Avis Commerciaux.

Maison Populaire.— Nous avons eu le plaisir de visiter cette semaine, la maison F. X. Lepage, rue de la Couronne, St Roch, et nous avons été surpris de voir l'assortiment de marchandises sèches que cet établissement possède. Entr'autres nous avons remarqué de magnifiques tweeds écossais, canadiens et anglais, casimirs noirs, moscou, beaver, drap pilote noir, hardes faites, et faites à ordre, de magnifiques étoffes à manteaux pour Dames, étoffes à robes de toutes couleurs, spécialité d'articles de deuil. Le tout à des prix qui peuvent surprendre l'acheteur.

Nous conseillons au public d'aller faire une visite à cet établissement, et nous espérons qu'il sera satisfait.

GRANDE RÉDUCTION,

A la Feuille d'Erable,

Dans les étoffes à robes et les indiennes Pompadour. Ces marchandises ont été importées pour notre commerce d'automne, sont de première qualité et très convenables pour présents de Noël et du Jour de l'An, et seront vendues, pendant le mois au prix coûtant.

Nous attirons l'attention des Dames sur notre grand assortiment de soies noires et de couleur, que nous vendons à meilleur marché que le coût d'importation.

AUSSI

10 pièces de soie de fantaisie à 60 cents la verge, valant 75 cents, que nous offrons spécialement pour cadeaux du Jour de l'An.

BRUNET et LAURENT,

Enseigne de la feuille d'Erable.

Librairie populaire.— Nous avons eu le plaisir de visiter, cette semaine, la nouvelle librairie de St Roch, tenue par M. A. F.E. Darveau, rue, saint Joseph (vis-à-vis le presbytère) et nous avons été surpris de voir l'assortiment considérable que possède cette librairie.

Entr'autres, nous avons remarqué de magnifiques livres de prières, gravures, albums photographiques et à dessins, chapeteaux montés en argent; aussi une variété de jouets d'enfants propres à être donnés en cadeaux. Le tout à des prix tellement modérés qu'ils surprendront l'acheteur.

Nous ne pouvons faire mieux que de conseiller au public de visiter cet établissement et nous espérons qu'il sera satisfait.

Québec 4 déc. 1880—lm.

ADMINISTRATION.

"L'ELECTEUR."

Paraît tous les soirs.

Les abonnements commenceront le 1er et le 15 de chaque mois.

Les frais de poste sont à la charge de l'administration.

L'abonnement sera invariablement payable d'avance. Aucune exception ne sera faite à cette règle.

ABONNEMENT:

- UN AN.....\$3.00
SIX MOIS.....1.50
TROIS MOIS.....1.00

O. A. B. GAGNON, M. P. P.

Gérant

Bureau de L'ELECTEUR, 76 rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

SOMMAIRE D'ANNONCES NOUVELLES.

Dividende.—Compagnie d'assurance de Stadacona.

Grande Importation — Elie Bedard.

Huitres à Vendre — J. B. M. Dion.

Hôtel St James — Jos. Riendeau et Cie

Notaire — Philéas Labarga.

A louer — E. Jacot.

A vendre — Hearn.

Mountain Hill House — E. Dion & Cie

M. Geo. Bellerville.

Rien sans la santé — M. A. Brassart.

Compagnie d'assurance de Stadacona.

Annonces Nouvelles.

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC } Cour Supérieure. Dist. de Kamouraska... Le quinze Décembre Mil huit cent quatre-vingt.

La Cour, vu la motion produite ce jour de la part de la demanderesse, va aussi qu'il appert du rapport de l'Huissier exploitant William Tremblay, au dos du Bref de sommation...

BAZAR EN faveur de l'Œuvre du Patronage.

Le Bazar annuel en faveur de l'œuvre du Patronage commencera lundi, 31 janvier 1881, et se continuera le reste de la semaine, à la SALLE VICTORIA RUE St ANNE HAUTE-VILLE

TRÈS-AVANTAGEUX Le soussigné ne pouvant, à cause de sa santé continuer le commerce d'Épiceries, offre en vente à des conditions très libérales son fonds de commerce tout nouvellement acheté.

DINNING & O'NEIL FOURNITURES POUR NAVIRES - ET - GOELETTES. CORDAGE, ETOUPE, GOUDRON, BRAI, POULIES, PAVILLONS, COMPAS, CARTES MARINES, TOILE A VOILE, Etc

VENTE PAR ENCAN MERCREDI, 29 courant et les jours suivants, à 2 heures de l'après-midi 700 PAIRES DE VASES, aussi une grande quantité de POUPÈES et d'ARTICLES DE FANTAISIE pour CADEAUX de JOUR DE L'AN.

Grande Importation DE Montres Horloges, Bijouteries, EFFETS DE FANTAISIE, POUR LES Fetes de Noel et du Joar de l'An.

MONTRES, HORLOGES, et toute espèce de BIJOUTERIES seront réparés avec soin et sous le plus court délai possible.

F. O. Vallerand & Frère IMPORTATEURS EN GROS ET EN DETAIL, 92 Cote Lamontagne, 33 rue Notre-Dame Basse-Ville.



ALLUMEURS Patentés du Dr Bradley -000- Brevetés le 23 février 1877. -000- La meilleure préparation et la plus économique offerte au public jusqu'à ce jour.

La seule préparation en usage depuis 1877 dans les différents bureaux du GOUVERNEMENT PROVINCIAL, à l'HOTEL-DE-VILLE, de Québec, dans les phares du Golfe, ainsi que chez beaucoup de familles.

Economisez votre huile de charbon et votre argent En vente chez tous les principaux épiciers.

HOTEL ST. JAMES, (Ci-devant Hotel Farmer.) A TROIS-RIVIERES.

Jos. Riendeau & cie, a l'honneur d'informer le public voyageur que le splendide hôtel dont la popularité ne cesse d'augmenter de jour en jour et qui est désigné sous le nom de ST JAMES HOTEL,

CADEAUX NOEL ET DU JOUR DE L'AN. OFFERTS EN GRANDE REDUCTION CHEZ DUQUET & DALAIRE, HORLOGERS ET BIJOUTIERS, No. 179, rue St. Joseph, St. Roch, No.179.

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC } Cour Supérieure Dist. de Québec... Dame Marguerite Routhier, épouse de Pierre Moisan, de la cité de Québec, charpentier, autorisée à ester en justice.

COURS DE MUSIQUE VOCALE ET INSTRUMENTALE. M. JOSEPH VEZINA, Informe respectueusement les personnes qui désirent prendre des leçons de Solfège et étudier les éléments de la musique instrumentale.

THIS PAPER MAY BE FOUND ON FILE AT GEO. F. ROWELL & CO'S Newspaper Advertising Bureau (10 BROAD STREET), WHERE ADVERTISING CONTRACTS MAY BE MADE FOR IT IN NEW YORK.

25 A 30 FILLES TROUVERONT DE L'EMPLOI à la manufacture de C. ROCHETTE, No. 9, Rue St. Valier, St. Sauveur. Québec, 17 décembre 1880.

SI VOUS VOULEZ AVOIR DES TRESSÉS DE VRAIS CHEVEUX, ALLEZ CHEZ V. DESPLATS, 270, Rue St. Jean.

Feuilleton de "L'ELECTEUR." 5 SONIA PAR HENRY GRÉVILLE VI Elle essaya de se lever, mais son pied mal assuré lui manqua; elle serait tombée s'il ne l'avait retenue.

Belle lâcha sa main, et se dirigea clopin-clopant vers la maison, à côté de lui. Au moment où ils atteignirent la terrasse, Lydie et madame Goréline, en grande toilette, allaient monter en voiture.

fut refermée sur l'équipage, Boris regarda la petite fille qui se tenait encore à côté de lui. - Viens, Sonia, je vais te passer, moi. Je n'y connais pas grand'chose, mais cela vaudra toujours mieux que rien.

VII Pendant, les quinze jours qui suivirent, Boris plana dans le bleu. Rien de ce qui se passait dans le monde extérieur ne pouvait pénétrer l'atmosphère idéale dont il était environné.

et, pour lui plaire, elle donnait plus de soin à sa toilette, toujours élégante et fraîche. Pour un autre être encore la vie avait changé de face.



Chemins de fer Q. M. O. & O.

Changement d'Heures.

A PARTIR DE

JEUDI, 20 DEC. 1880.

Les trains partiront comme suit :

Table with 3 columns: Mixte, Malle, Express. Rows list departure and arrival times for various routes like Ottawa, Hochelaga, St. Jérôme, Joliette.

(Trains Locaux entre Aylmer.) Les trains quittent la Gare de Mile-End sept minutes plus tard. Sur tous les Trains pour Passagers il y a des magnifiques Chars-Palais et des Chars-Dortoirs élégants sur les Trains de Nuit.

RIEN SANS LA SANTE.

Mens sana in corpore sano. Récompense Nationale de 16,000 fr. MEDAILLE D'OR, etc



ELIXIR VINEUX (Extrait des 3 Quinquinas.)

Apéritif, Fortifiant, Fébrifuge, recommandé contre les affections d'estomac, anémie, manque de forces, suites de couches, langueur, fièvres invétérées, etc.

Quina Laroche, FERRUGINEUX.

Apéritif, et fortifiant, Procure au sang les globules rouges qui en font la richesse et la force. Croissances difficiles, sang pauvre, anémie, lymphatisme, scrofules, etc.

PHILEAS LABERGE

NOTAIRE A l'honneur d'informer le public et ses amis qu'il a ouvert son bureau au No. 114 Rue du Pont, St. Roch, Québec.

MAISON A VENDRE

CETTE BELLE MAISON EN BRIQUES à trois étages, no 236, Rue du Prince-Edouard, près de l'Hôpital Général, avec une vue magnifique de la rivière St Charles et des campagnes environnantes.

BOITES EN CARTON, DETOUTES FORMES et QUALITÉS

FAITES A ORDRE AU MOULIN PARÉ, Coin des rues Caron et Lallemant, ST. ROCH. Québec, 11 décembre 1880.

J. & W. REID

No. 40, RUE ST. PAUL, QUEBEC.

MANUFACTURIERS de PAPIER FEUTRE pour le lambrissage des maisons et pour mettre sous les tapis. PAPIER GOUDRONNE pour les couvertures des maisons.

COMPAGNIE D'ASSURANCE STADACONA

Contre le feu et sur la vie EN LIQUIDATION Bureau au No. 95 Rue St. Pierre au 3eme étage.

A LOUER

Boutique de pâtisseries-confiseur, maison et magasin. Cette belle maison a trois étages en pierre, No 93, rue St. Jean.



CHEMIN DE FER

DE Lévis et Kennebec.

LE ET APRES MERCREDI 17 NOVEMBRE.

Les convois voyageront comme suit : MIXTE. MALLE.

Laissant Lévis pour St. Joseph 8.30 A.M. 3.00 P.M. Arrivant à St. Joseph 11.30 P.M. 6.00 P.M.

Avocats.

IRVINE & PEMBERTON, Avocats. Rue St Pierre, Bloc de la Banque Union, 2e étage.

PELLETIER & CHOUINARD,

Bureaux, Rue St Louis. Suivent les Cours de la Malbaie et de Québec.

SEWELL, GIBSON & AYLWIN

119, rue St. Pierre. Suivent les Cours d'Arthabaska et Québec.

ROSS, STUART & STUART

BUREAUX Côte de la Montagne.

SUZOR & TESSIER

15, rue Buade, Québec.

C. O. LABRECQUE.

AVOCAT Bureau, 4, rue St. Pierre. Résidence privée, 25, rue St Joseph.

A. X. TALBOT.

Avocat. 86 rue St Joseph St Roch. Suit les Cours des districts de Montmagny et Beauce.

LANGELIER, & LANGELIER

MONTAMBAULT. 105, Côte de la Montagne. Suivent les Cours de Beauce, Montmagny et Québec.

A. LEGARE

43, rue Dalhousie, Québec. Suit les Cours de Montmagny et Québec

D. R. BARRY,

AVOCAT. No 2. Coin des rues Donacona et Desjardins, Haute-Ville, Québec. Québec, 10 décembre 1880.

AVIS.

Il sera présenté un bill à la prochaine session de la législature de Québec, pour incorporer une compagnie sous le nom de compagnie du chemin de fer de Québec, Montmorency et Charlevoix.

SOUSSIONS DEMANDEES

Des soumissions cachetées, endossées SOUSSIONS, et adressées au Rév. M. E. Grondin, Ptre, Curé de N. D. du Portage, seront reçues, D'HUI AU 18 DÉCEMBRE courant inclusivement, pour les travaux de L'INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE, pour les RÉPARATIONS AU PRESBYTÈRE et autres travaux dans la susdite paroisse.

RENAUD ET CIE,

27, RUE ST. PAUL, QUEBEC. Ed. DOLBEC, Gérant.

IMPORTATEURS DE

FAIENGE, PORCELAINES, VERRERIES, LAMPES, VITRES, Etc. Etc. Etc. HUILE ASTRALE, HUILE KEROSENE, HUILE CANADIENNE.

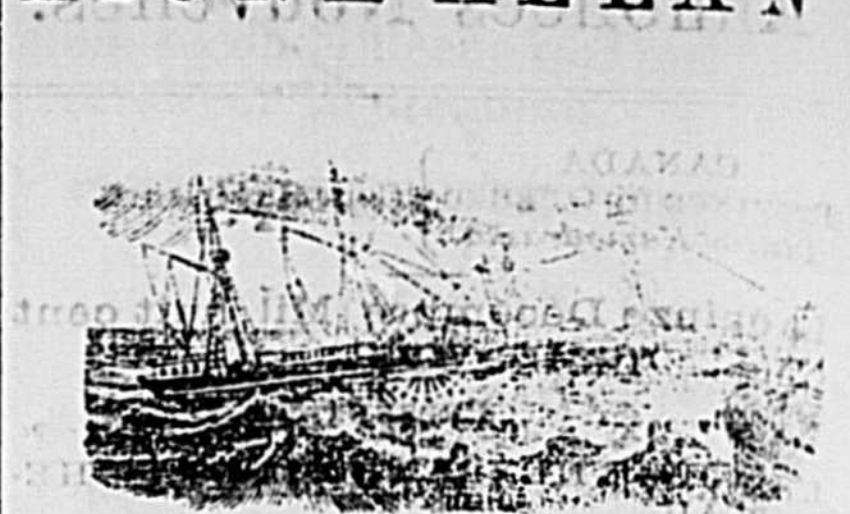
E. JACOT

HORLOGER ET BIJOUTIER. 71, RUE ST. JOSEPH, ST ROCH, QUEBEC.

F. C. THOMAS,

IMPORTATEUR DE VERRERIES, FAIENGE, PORCELAINES, HUILE DE CHARBON, LAMPES, Etc. Etc. ENTREPOTS MAGASIN 10 rue des Sœurs, 14 Union Lane, 116 côte Lamontagne, Basse-Ville. Québec, 15 juillet 1880.

LIGNE ALLAN



Sous contrat avec le gouvernement du Canada pour le transport des malles

CANADIENNES et des ETATS-UNIS

1880 Arrangements d'Eté 1880

Cette ligne se compose de puissants et rapides steamers en fer de première classe, à machines doubles, bâtis sur le " Clyde."

MALLE DE LIVERPOOL

partant de LIVERPOOL tous les JEUDIS et de QUEBEC tous les SAMEDIS, faisant escale à Loch Foch, pour recevoir à bord et débarquer les Malles et les Passagers allant en Irlande et en Ecosse, ou en venant, devront partir comme suit :

Table with 2 columns: Destination, Date. Rows include Sardinian, Peruvian, Polynesian, Moravian, Sarmatian, Chrossian, Sardinian, Peruvian.

D'autres vapeurs pour Leverpool seront envoyés à des époques régulières pendant toute la saison.

Prix du passage de Québec : Cabine \$70 et \$80 Selon la position Intermédiaire \$40 Entrepont \$25

Un médecin habile est à bord de chaque vapeur.

Les cabines ne sont retenues qu'en payant le prix de passage.

Des connaissements directs pour tous les points du Canada et des Etats de l'Ouest donnés Liverpool et dans les grandes villes du continent.

Un "Tender" avec les Malles et les Passagers des steamers de la Malle pour Leverpool, quittera le quai Napoléon, tous les samedis matins à 9 heures précises.

Pour plus amples détails s'adresser à ALLANS, RAE & CIE, Agents Québec.

Québec, 15 juillet 1880.

Maladies des yeux et des oreilles

DR. L. J. A. SIMARD, Oculiste et Auriste, 46. RUE ST. LOUIS.

Heures de consultations de h. a. m. à 12 a. de 1 h. p. m. à 4 h. p. m. Québec, 15 juillet 1880.

MOUNTAIN-HILL HOUSE

(HOTEL DION) COTE DE LA MONTAGNE QUEBEC

Nouvellement meublé. Tout le confort d'un hôtel supérieur.

A proximité des Chambres de Parlement, E. DION & CIE., Propriétaires, Québec, 28 septembre 1880]

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ

PAR La Compagnie d'Imprimerie de Québec Au No. 76, Rue St Joseph, St. Roch. QUEBEC.

Boris était sa seule préoccupation. Elle ne pouvait pas grand-chose : ranger sa chambre matin et soir et la remplir de fleurs nouvelles, voilà tout ce qu'elle savait faire ; — mais pour lui elle devint industrielle.

Jusque-là, sa petite nature un peu bohémienne avait reculé devant le travail sédentaire : un jour, ayant aperçu un large accroc à la veste de toile grise du jeune homme, elle apporta le désastre à la femme de chambre de madame Goréline, en la priant de le réparer.

La sourbrette aux pommettes saillantes détestait Boris, d'abord parce qu'il était précepteur, ensuite parce qu'il ne l'avait jamais regardée, et qu'elle se piquait d'être jolie, malgré son type tatare très-prononcé. Elle renvoya dédaigneusement la pauvre fillette.

— Crois-tu que je sois faite pour raccommoder les habits d'un étudiant ! dit-elle avec orgueil.

— Mais c'est déchiré ! fit Sonia, prête à pleurer de dépit.

— Raccorde-le toi-même, puisque tu l'aimes tant, ton étudiant !

— Je ne sais pas coudre.

— Apprends ! fit Dounia en éclatant de rire.

— Prêtez-moi une aiguille et du fil.

— Non pas ! Achetez-en avec les appointements que ton général te donne !

On ne vendait pas d'aiguilles dans le village, et le colporteur n'était pas près de faire sa visite mensuelle.

Le cœur gros, Sonia s'en alla, la veste sur le bras, demander une aiguille à la vieille Marthe, la cuisinière des gens, celle qui l'avait soignée pendant sa maladie, et qui, sans l'aimer, la traitait moins mal que le reste des domestiques.

— Marthe Nicolaïevna, prêtez-moi une aiguille et du fil.

— Pourquoi faire ? grommela la cuisinière.

— Pour raccommoder le paletot de Boris Ivanovitch.

— Va-t'en au diable avec ton Boris Ivanovitch ! Il n'a qu'à se raccommoder lui-même. Il avait bien besoin encore de venir ici faire ses embarras ! Hier il a sali deux paires de bottes, — il faut que je les lui cire pour ce soir.

C'est qu'il l'a ordonné, tout comme s'il était le maître ici.

— Donnez-les-moi, Marthe Nicolaïevna, je les cirerai ! fit Sonia toute joyeuse.

— Tiens, au fait ! Prends-ies, tu les cireras tous les jours. Étais-je bête de n'y avoir pas pensé !

A partir de ce moment, les bottes de Boris, luisantes comme des miroirs de jais, furent toujours prêtes d'avance dans un coin de la chambre.

Mais Sonia n'avait pas d'aiguille. Il avait fallu se résigner à voir Boris porter sa veste avec la déchirure qui n'avait fait que s'élargir sous le coup de fer malin de la repasseuse. Elle eut la

patience de regarder dans toutes les fentes du plancher jusqu'à ce qu'elle eût trouvé l'aiguille désirée ; ce qui du reste, ne fut pas très long.

Pour se procurer du fil, ce fut plus compliqué. Choisisant un moment où mademoiselle Dounia se faisait courtiser par le galant cuisinier, elle vola quelques bouts de fil blanc et noir, qu'elle roula sur une petite carte. Tout heureuse, elle se dirigeait vers la chambre de Boris, lorsqu'elle se souvint avec stupeur qu'elle ignorait le premier mot de l'art des reprises !

Résolument, elle s'en alla dans un coin du jardin, déchira un petit morceau du bas de sa pauvre robe en lambeaux, et se mit à le recoudre. C'était hideux.

Désespérée, elle fondit en larmes. Mais pleurer ne servait de rien. Elle reprit son travail sur de nouveaux frais, et peu à peu, après des efforts sans nombre qui durèrent plusieurs jours, sans dé, sans ciseaux et sans guide,

elle arriva à raccommoder assez proprement une déchirure. Triomphante, alors, elle profita d'un moment où Boris était absent pour s'emparer de la précieuse veste et la reprendre de son mieux.

Hélas ! il ne s'en aperçut seulement pas. Mais toutes les fois que Sonia le voyait passer avec l'accroc raccommodé, son cœur bondissait de joie dans sa maigre petite poitrine.

— Je veux savoir coudre ! se dit-elle.

A l'arrivée du colporteur, elle acheta tout ce qu'il lui fallait ; et, depuis, on la vit tous les jours, assise sur ses talons près de la fenêtre de la cuisine, coudre et découdre, ourler et piquer à tort et à travers, attrapant un bon conseil par-ci, une raillerie par-là, et beaucoup plus de coups de pied et de coups de poing que d'autre chose, — mais heureuse et fière de pouvoir désormais être utile à son " maître ", Pour elle, Boris était le maître, l'unique, le vrai, — car elle l'avait choisi :